

Élise Julien, *Paris-Berlin. La mémoire de la guerre 1914-1933*

Presses universitaires de Rennes, 2009, 409 pages

Jean-François Dominé



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rha/7126>

ISBN : 978-2-8218-0534-7

ISSN : 1965-0779

Éditeur

Service historique de la Défense

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2010

ISSN : 0035-3299

Référence électronique

Jean-François Dominé, « Élise Julien, *Paris-Berlin. La mémoire de la guerre 1914-1933* », *Revue historique des armées* [En ligne], 261 | 2010, mis en ligne le 09 novembre 2010, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rha/7126>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Revue historique des armées

Élise Julien, *Paris-Berlin. La mémoire de la guerre 1914-1933*

Presses universitaires de Rennes, 2009, 409 pages

Jean-François Dominé

- 1 Agrégée d'histoire, Élise Julien propose ici une version remaniée de sa thèse de doctorat. Elle part d'un constat simple mais lourd d'interrogations : ni Paris, ni Berlin, capitales des deux principaux pays belligérants de la Première Guerre mondiale, n'ont édifié de monuments aux morts digne de leur statut alors qu'elles avaient, sur ce point, un devoir d'exemplarité (il est notoire qu'en France, le moindre village a son monument aux morts). L'auteure fait référence à l'ouvrage fondateur de Pierre Nora, *Les lieux de mémoire*, ainsi qu'au sociologue Maurice Halbwachs (1877-1946). Pour ce dernier, le passé, loin d'être une donnée, est une construction sociale et culturelle. Par ailleurs, elle se réclame d'une tradition historiographique défendue en France par Marc Bloch et l'école des Annales et, en Allemagne, par Max Weber : celle du comparatisme. Son mérite est de remettre en question les certitudes intellectuelles en relativisant ce qui semble aller de soi. Au cas particulier, cela consiste à mener de front l'analyse des deux situations berlinoise et parisienne. Élise Julien s'appuie sur une documentation abondante et variée : publications officielles, archives des administrations et des associations, groupements professionnels, communautés religieuses, presse d'information et d'opinion, sans oublier la production romanesque. La complexité du sujet impose d'articuler les trois échelons : national, urbain et local (ou infra-urbain) qui correspondent aux trois parties du livre. Au sein de chacune d'elles, sont développées des thématiques comparatives. Au final, il apparaît que la mémoire de la guerre diffère considérablement entre les deux pays. Ces divergences se manifestent dans la place attribuée aux morts. Il n'y a pas d'équivalent du soldat inconnu en Allemagne. De même, il existe une mémoire nationale dominante en France et des mémoires concurrentes en Allemagne. Des photographies illustrent le propos, éclairé en outre par des cartes et des graphiques. Le livre d'Élise Julien a un double intérêt. Il montre que la Première Guerre mondiale réserve encore bien des secrets ; il offre une réflexion méthodologique originale sur l'élaboration de l'objet mémoriel.